



UNION MONDIALE DES ENSEIGNANTS
CATHOLIQUES

Réunion annuelle du Conseil

(Rome, 16 novembre 2023)



« Les associations de fidèles dans l'Église aujourd'hui »

*Intervention de D. Giovanni Buontempo * lors de la cérémonie d'inauguration du siège*

Je remercie le président De Groof et ses collaborateurs pour l'invitation à participer à cette cérémonie et j'apporte les salutations du préfet du Dicastère pour les laïcs, la famille et la vie, le cardinal Kevin Farrell, à tous les membres de l'UMEC présents ici,

Je partage avec vous quelques réflexions sur la réalité des associations de laïcs aujourd'hui. Notre Dicastère, au sein du Saint-Siège, a la compétence d'accorder une reconnaissance juridique aux associations internationales de fidèles et de les accompagner dans leur développement et leur apostolat. Il existe actuellement 116 réalités laïques agrégatives reconnues par le Saint-Siège. Ils sont très différents les uns des autres, par leur origine, leur nature et leur finalité. Je me concentre en particulier sur celles, comme l'UMEC, qui ont le caractère d'associations de fidèles de ces associations appartiennent au groupe des anciennes Organisations Catholiques Internationales (OCI), terme qui n'est plus utilisé, et trouvent leurs origines dans ce courant associatif à caractère laïc qui connut un grand essor entre la fin du XIXe siècle et le premier décennies du 20e siècle. Le Conseil Pontifical pour les Laïcs de l'époque, dans une étude qui leur était consacrée, voyait un double objectif à l'OCI : « la promotion de la vie apostolique et missionnaire de ses membres » et en même temps « la capacité d'organiser et de gérer une politique incisive Présence chrétienne dans la vie internationale" ¹. L'environnement ecclésial et culturel qui a donné naissance à ce « courant associatif » se caractérise par une nouvelle vision de l'Église comme « mystère de communion », par le désir de porter le message chrétien dans des milieux de plus en plus sécularisés, par la conscience croissante de la le protagoniste était ².

¹Cf. CONSEIL PONTIFICAL POUR LES LAÏCS, *Assemblée Générale de la Conférence des OCI*, dans *Notiziario* 8 (2003), n. 7.

²G. Carriquiry Lecour, *Le développement du phénomène associatif dans l'Église catholique*, dans G. Carriquiry Lecour, éd., *Statuts des organisations catholiques internationales*, Milan 2001, IX-XI.

De nombreux textes magistraux ont soutenu et encouragé ces réalités. J'en cite une particulièrement significative, *Gaudium et Spes*, qui affirme: «des associations similaires sont d'une grande aide pour inculquer ce sens universel si approprié aux catholiques et pour former la conscience d'une responsabilité et d'une solidarité véritablement universelles» (n. 90). Avec le nouveau Code de Droit Canonique de 1983, il est devenu nécessaire de revoir le statut juridique de ces entités, qui ont reformulé leurs statuts, devenant ainsi des « Associations Internationales de Fidèles », relevant ainsi de la compétence du Conseil Pontifical pour les Laïcs, et, à partir de 2016, du Dicastère pour les Laïcs, la Famille et la Vie.

Du texte du Conseil Pontifical pour les Laïcs et du texte conciliaire *Gaudium et Spes* émergent ces quatre objectifs en relation avec les Associations de fidèles qui ont hérité de l'héritage de l'OCI : 1) promouvoir une activité apostolique coordonnée ; 2) rendre la présence chrétienne incisive dans la vie internationale, 3) promouvoir un sens international typiquement catholique ; 4) former à la coresponsabilité universelle. Qu'est-ce qui a changé aujourd'hui par rapport à ces finalités ?

Une première différence fondamentale est qu'à l'époque qui a vu naître de nombreux OCI, la formation chrétienne était antérieure à l'adhésion à l'association et se recevait ailleurs : dans la famille, dans la paroisse, voire à l'école. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Dans le contexte culturel actuel qui caractérise de nombreuses sociétés occidentales, de nombreuses personnes - dans certains pays la grande majorité - ne reçoivent plus d'éducation chrétienne (et religieuse en général) ni dans la famille, ni dans la paroisse ou dans d'autres structures ecclésiales (qu'ils ne fréquentent pas davantage) et, encore moins, dans les écoles et autres établissements d'enseignement. Une nouvelle tâche et une nouvelle responsabilité surgit donc pour les Associations de fidèles, celle de devenir des lieux de formation chrétienne pour leurs membres. Souvent, les gens s'approchent d'une association attirés par un événement auquel ils participent, le plus souvent en raison des amitiés qui se nouent avec ceux qui en sont déjà membres, mais la foi de ceux qui deviennent aujourd'hui membres d'une association de fidèles ne peut plus être pris pour acquis. Aujourd'hui, de plus en plus souvent, l'association elle-même devient le lieu de la première rencontre avec le Seigneur, de la première rencontre avec la foi et avec la réalité vivante de l'Église. Avant même de promouvoir une action apostolique coordonnée, avant de penser à la présence chrétienne dans la vie internationale et dans la société, avant de lancer un appel à la responsabilité internationale, il est nécessaire d'accompagner les personnes dans un chemin progressif d'initiation à la vie chrétienne. Le grand défi pour de nombreuses associations est d'offrir, de manière permanente, des chemins d'évangélisation et de catéchèse, de première annonce, de formation à la foi, d'accompagnement dans la croissance spirituelle. Je souligne que la « formation chrétienne » ne doit pas se limiter aux conférences scolastiques, mais à la catéchèse vivante et kérygmatisée, à l'introduction à la vie sacramentelle de l'Église, aux célébrations liturgiques, à

l'introduction à la vie de prière, à la vérification de la vie à la lumière de la Parole de Dieu, moments de discussion et de dialogue, expériences de fraternité, expériences de service et de charité, expériences missionnaires, etc. Le modèle est la « formation de la foi » que Jésus a faite avec ses disciples.

Le Saint-Père affirme dans *Evangelii Gaudium* : « La formation des laïcs et l'évangélisation des catégories professionnelles et intellectuelles représentent un défi pastoral important » (EG 102). En d'autres temps, l'enjeu aurait été de « mobiliser » les catégories professionnelles (à l'identité catholique déjà bien définie) et d'« orienter » leurs engagements vers un objectif apostolique commun. Désormais, le défi pastoral est d'« évangéliser » les catégories professionnelles.

Une deuxième grande différence par rapport à l'époque des origines de l'OCI est donnée par le nouveau contexte culturel que nous vivons au niveau mondial. Je cite les paroles significatives du Pape François prononcées à l'occasion du lancement du grand projet qui porte le nom de « Pacte éducatif mondial » :

« Nous vivons un changement d'époque : une métamorphose non seulement culturelle mais aussi anthropologique qui génère de nouveaux langages et rejette, sans discernement, les paradigmes que nous a transmis l'histoire. L'éducation se heurte à ce qu'on appelle *la rapidción*, qui emprisonne l'existence dans le vortex de la vitesse technologique et numérique, en changeant continuellement de points de référence. Dans ce contexte, l'identité elle-même perd sa cohérence et la structure psychologique se désintègre face à un changement incessant qui contraste avec la lenteur naturelle de l'évolution biologique" (*Message du Saint-Père François pour le lancement du Pacte éducatif*, 12 septembre 2019).

C'est un texte très dense. Le pape François, pour caractériser notre époque, a déclaré à plusieurs reprises qu'il ne s'agit pas d'une « ère de changement » mais plutôt d'un « changement d'ère » qui transforme rapidement la manière de vivre, de communiquer, de communiquer et de développer la pensée, d'établir des relations entre générations humaines et pour comprendre et vivre la foi et la science" ³. À l'époque de la naissance de nombreux OCI, il existait sans doute une plus grande uniformité anthropologique, même entre croyants et non-croyants. Il y avait un partage tacite d'une « vision d'ensemble », dans le sens où il y avait une manière fondamentale d'appréhender la personne, les relations, la vie familiale, la vie sociale, qui était la même pour tous. Aujourd'hui, comme le dit le Pape, les « paradigmes que nous a transmis l'histoire » ne sont plus acceptés. Plutôt que d'être rejetées, elles sont simplement ignorées. Pensons par exemple à la manière de concevoir l'homme (dans sa réalité corporelle-spirituelle constitutive), à la manière de concevoir la relation homme-

³Pape François, *Discours à la Curie romaine pour les vœux de Noël*, 21 décembre 2019.

femme, la relation parent-enfant, la relation individu-état, la relation entre les individu et le territoire d'adhésion (voir par exemple la distinction de D. Goodhart entre la génération « n'importe où » et la génération « ⁴quelque part ») .

Cette dissolution des paradigmes historiques entraîne la perte de la cohésion sociale et la dissolution de l'identité et de la structure psychologique des gens (il suffit de voir la perplexité des jeunes !). C'est précisément face à tout cela que le Père a proposé un « Pacte éducatif mondial » qui voudrait « construire un « village éducatif » où... trouver une convergence mondiale pour une éducation qui puisse être porteuse d'une alliance entre tous les composantes de la personne : entre études et vie ; entre générations; entre enseignants, étudiants, familles et société civile avec ses expressions intellectuelles, scientifiques, artistiques, sportives, politiques, entrepreneuriales et solidaires", et surtout ⁵où la personne est à nouveau mise au centre de tout.

Les Associations de fidèles, et vous à l'UMEC en particulier, êtes interpellés dans ce défi. Il s'agit de redonner un sens à l'existence de nombreuses personnes. Il s'agit de redécouvrir les motivations profondes d'être une personne, d'être ensemble, de la relation homme-femme et du défi d'embrasser un projet de vie aussi engageant et beau que la famille. Il s'agit de réfléchir sur l'interconnexion de tous les hommes et donc de repenser la responsabilité de l'homme envers les autres, envers la société, envers la création. En fin de compte, il s'agit de « raconter » l'homme et ses dimensions fondamentales, d'une manière créative, convaincante et encourageante. Avec un langage et des styles proactifs et générateurs d'enthousiasme, sans utiliser de tons censurés, pleins de ressentiment et de condamnation.

C'est une tâche qui vous concerne personnellement puisque les enseignants sont des éducateurs et, très souvent, les figures éducatives les plus importantes et les plus influentes dans la vie de nombreux jeunes. La foi chrétienne elle-même donne une impulsion particulière à la tâche éducative, car de la foi naît un intérêt, un amour particulier pour le bien de la personne et pour le bien de son développement intégral. En effet, la foi porte en elle la charité divine, qui nous pousse de l'intérieur à rechercher le bien des autres et à considérer leur plein épanouissement et leur bonheur comme notre propre bonheur. Par conséquent, un enseignant véritablement chrétien est presque toujours un éducateur passionné, qui a une empathie particulière avec les personnes, enclin à valoriser leurs dons, à souligner leur dignité, à faire ressortir leur unicité.

Pour conclure, je voudrais rappeler une pensée de saint Augustin. Dans le livre X des Confessions, Augustin observe que tous les hommes désirent le bonheur, mais, demande-t-il, où ont-ils connu la vérité ? En fait, nous voulons seulement ce que nous savons (Conf. X,20,29). Par

⁴David Goodhart, *La route vers quelque part : la révolte populiste et l'avenir de la politique*, C Hurst & Co, 2017.

⁵ *Message du Saint-Père François pour le lancement du Pacte éducatif*, 12 septembre 2019.

conséquent, pour désirer le bonheur, les hommes doivent l'avoir expérimenté d'une manière ou d'une autre (X, 21, 31). Mais, demande encore Augustin, quelle est cette expérience qui leur a fait ressentir du bonheur ? Ce doit être une expérience qui soit à la portée de tous et que donc chacun a vécue et qui a donc laissé en chacun un « souvenir de bonheur » resté imprimé de manière indélébile dans l'âme humaine. Selon Augustin, cette expérience est la connaissance de la vérité ! Connaître la vérité provoque chez l'homme une joie intime, Augustin affirme en effet que le bonheur est essentiellement le « plaisir de la vérité » (Conf. X, 23,33). Mais, allant plus loin encore, Augustin va jusqu'à dire que toute expérience de la vérité est en fin de compte une expérience de Dieu : « Là où j'ai trouvé une vérité, là j'ai trouvé mon Dieu, qui est la vérité même » (Conf . X,24,35) (*Ubi enim allez veritatem , ibi allez Deum meum , ipsam veritatem*). Toute expérience de vérité est une expérience de Dieu qui provoque une joie intime chez l'homme et qui laisse une trace indélébile d'elle-même dans la mémoire. L'homme désire le bonheur parce qu'il souhaite revivre cette expérience d'épanouissement et de joie qu'il a ressenti en connaissant la vérité. Il convient de noter qu'Augustin parlait de toutes les vérités, pas seulement des vérités religieuses.

Nous comprenons donc la grande opportunité dont dispose un enseignant. Chaque enseignant, quelle que soit sa matière, est un « guide de la vérité », cette vérité qui embrasse tous les domaines de la connaissance humaine : qu'il s'agisse de la vérité historique, de la vérité mathématique et scientifique, de la vérité esthétique, de la vérité philosophique et de toute autre vérité. Cette expérience est si puissante qu'elle laisse dans l'âme humaine des traces de joie si profondes qu'elles deviennent un appel silencieux de Dieu lui-même. La connaissance ou, mieux, « l'expérience » de la vérité enflamme dans l'âme une aspiration secrète de l'âme vers Dieu qui est la plénitude de la vérité. Aider les jeunes à chercher la vérité, les aider à tomber amoureux de la vérité, c'est donc les orienter vers Dieu, c'est ouvrir leur âme à la recherche du vrai bonheur et donc de la vraie paix. Quelle grande mission, quelle grande responsabilité pour chaque enseignant !

Je vous souhaite à tous de poursuivre fructueusement votre vie associative et je vous remercie de votre écoute.

* *Dicastère des Laïcs, Famille et Vie*